

**PAGES  
MANQUANTES**



"SEIGNEUR, SAUVEZ-NOUS, NOUS PERISSONS"

## LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE MONTREAL



ES lignes sont écrites au lendemain même des fêtes grandioses qui ont été célébrées à Montréal, du six au onze septembre, en l'honneur du Dieu de l'Eucharistie. La première impression que l'on éprouve est celle d'une impuissance absolue à redire l'incomparable éclat de ces fêtes, et surtout à exprimer les sentiments de joie, de consolation, de chrétienne fierté, qui remplissaient les cœurs des fidèles. L'ouverture solennelle du Congrès à la cathédrale, la messe de minuit et les nombreuses communions qui y furent faites, les travaux si intéressants des sections particulières, l'ardente dévotion qui présida aux réunions sacerdotales, la manifestation enthousiaste et pacifique des jeunes gens, la démonstration imposante des hommes au Monument National, les foules qui se pressèrent à Notre-Dame pour les assemblées générales, l'assistance qui fut chantée à ciel ouvert, au pied de la Montagne riche de verdure, illustre de souvenirs, enfin la Procession qui sur trois milles de longueur s'est déroulée avec piété et majesté, il est difficile de dire lequel, parmi tous ces éléments constitutifs du Congrès, a été le moins réussi ou le mieux préparé. Chacun de ces éléments apparut dans son caractère propre, et nul ne fut pour l'autre un obstacle ou une nuisance ; l'enthousiasme fut de l'ordre, et l'ordre n'étouffa point la spontanéité ; la bonne volonté vint de toutes parts ; et l'on peut dire que tout concourut à rendre éclatant le triomphe de Jésus-Hostie.

Cependant le suprême hommage rendu à la Sainte Eucharistie fut assurément l'hommage des foules ; il n'en est pas de plus expressif, ni duquel on puisse tirer un motif plus puissant de crédibilité à l'ineffable mystère ! *Je ne croirais*



pas, disait saint Augustin, *si je ne voyais pas qu'il faut croire*. En vérité, n'avons-nous pas vu, par le spectacle de ces foules acclamant le Christ sacramenté, qu'il nous faut croire au mystère eucharistique, qu'il est bon, raisonnable, consolant, fortifiant de mettre en ce mystère toute notre foi, toute notre confiance, tout notre amour ? Huit cent mille âmes étaient là, et même en faisant assez large la part de la curiosité, il n'en reste pas moins que tout ce peuple n'avait d'autre attrait, pour entreprendre un voyage toujours pénible et subir de réelles fatigues, que la beauté d'une démonstration publique à la gloire de l'Eucharistie.

Or, ce motif de crédibilité s'adressait aussi bien aux protestants pour les éclairer qu'aux catholiques pour les confirmer. On assure qu'un protestant se serait écrié : *Je crois*, pendant la bénédiction du Très-Saint Sacrement, qui clôtura le Congrès. Comment, en effet, ceux qui réfléchissent ne seraient-ils pas frappés par un si grand spectacle, et, se sentant ébranlés dans leurs pensées, ne se diraient-ils pas : Est-ce pour un morceau de pain, fût-il un symbole, ou un souvenir, ou un moyen de participer au Christ par la foi, qu'un semblable mouvement de peuples peut se produire, et que l'on arrive à contenir ce mouvement de peuples dans la piété et dans le recueillement, quand il n'exulte pas dans l'allégresse et la jubilation ? Il faut qu'il y ait là plus qu'une figure ; il faut qu'il y ait là une réalité, une réalité auguste et sacrée.

Pour nous, catholiques, qui avons le bonheur de connaître et de posséder cette réalité, quelle n'a pas été notre joie de voir notre Dieu eucharistique si universellement glorifié, si pieusement adoré ! Mais prenons garde que cette joie ne reste stérile, en ne laissant dans nos cœurs qu'un agréable souvenir, Puisse le Congrès extérieur inviter toutes les âmes à célébrer au meilleur d'elles-mêmes un Congrès tout intime, lequel peut devenir, si elles le veulent, un Congrès quotidien par l'assistance au Sacrifice de la louange, et par la réception du Sacrement divin.

H.





## ALLOCATION

PRONONCÉE PAR LE R. P. HAGE, O. P.

À LA MESSE DU CONGRÈS

CÉLÉBRÉE AU PARC DE LA MONTAGNE,

LE SAMEDI 10 SEPTEMBRE 1910.

Mes Frères,

“Chantez au Seigneur un cantique nouveau, car il a fait des choses merveilleuses ! Le Seigneur a manifesté son salut : aux yeux des nations il a fait éclater sa justice. Il s'est souvenu de sa miséricorde et de sa fidélité pour la maison d'Israël. . . Acclamez votre Dieu, chantez, et tressaillez de bonheur, et jouez des instruments. . . et poussez des cris de joie en présence du Seigneur votre roi. Que la mer se soulève avec ce qu'elle contient, le monde et ceux qui l'habitent. Les fleuves battront des mains, en même temps que les montagnes bondiront d'allégresse à la présence du Seigneur.” (1)

Mes Frères, à qui s'adressent ces paroles du prophète ? N'assistons-nous pas aujourd'hui à leur magnifique réalisation ? Oui, nous chantons à notre Dieu un cantique nouveau, le cantique du Congrès Eucharistique ; oui, notre Dieu s'est souvenu de sa fidélité pour la maison bénie du Canada : oui, nos fleuves, notre fleuve battent des mains en ce jour, tandis que nos montagnes, notre montagne, tressaille et bondit d'allégresse à la présence du Seigneur qui vient la visiter.

*Flumina plaudent manu.* O fleuve majestueux, réjouis-toi d'avoir apporté ici, au bruit applaudissant de tes eaux, des milliers d'adorateurs eucharistiques, conduits et précédés, sur la nef privilégiée dont le vrai pilote fut Jésus-Hostie, par le premier et le plus pieux des adorateurs, l'Eminentissime Légat du Saint-Siège. Que de fois déjà le Seigneur t'a choisi pour être le véhicule de la foi chrétienne et des missionnaires qu'elle a inspirés ; ta mission fut belle entre toutes les missions, et pour l'avoir si bien remplie, tu reçois aujourd'hui bénédiction et glorification.

*Simul montes exultabunt.* O montagne de Montréal, tressaille de bonheur : tu reçois en cet instant, après tes

(1) Ps. 98e.

sœurs aînées du Sinaï, du Thabor, du Golgotha, la visite du Dieu qui se plaît à opérer des merveilles. Ne crains rien : il ne descend pas vers toi dans la foudre et dans les éclairs ; *c'est la voix du bien-aimé : le voici qui vient bondissant sur les montagnes, franchissant les collines* (1). Il vient, non pas chargé d'opprobres comme sur la montagne du Calvaire, mais vêtu de splendeur et quasi glorifié comme sur la montagne du Thabor !

O fleuve, ô montagne, ô terre, ô mer, chantez au Seigneur un cantique nouveau ! et que ce cantique de tout un peuple parvenu à la gloire de la virilité, soit bien l'écho retentissant et reconnaissant du premier cantique qu'à l'heure de sa naissance ce même peuple chanta au Dieu de l'Eucharistie.

Il fut modeste, le chant du berceau ! Un prêtre, un seul, était là pour lui donner une voix de sacrifice, une âme d'immolation. Le premier autel fut dressé par quatre mains de femmes pieuses et pures, et bientôt Jésus Hostie entra dans Montréal. Il y entra pour n'en plus sortir jamais ; il y entra avec ses promesses et avec l'accomplissement de sa parole. Regardez-le, le grain de sénévé planté en terre canadienne à l'aurore du 18 mai 1642. Remarquez-vous qu'il s'est accru, qu'il s'est multiplié, qu'il s'est répandu dans tout le pays ? Voici qu'à deux cent soixante-huit ans de distance, une autre messe se célèbre à ciel ouvert, un autre reposoir se dresse pour abriter la sainte Hostie, un autre autel s'élève pour recevoir l'adorable Victime, et à cette messe assiste une grande foule que personne ne peut compter, *de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue*, (2) et autour de ce reposoir les vieillards du sacerdoce, nos Pontifes, *sont assis, revêtus de vêtements étincelants et portant sur leurs têtes des couronnes d'or* (3) ; et en face de cet autel, l'univers catholique tout entier a tenu à honneur de se faire représenter pour glorifier le Christ Roi, qui gouverne les peuples : *Christum regem adoremus dominantem gentibus* (4).

#### AU CHRIST ROI NOTRE ADORATION.

Dans la pleine lumière de notre conscience, dans l'ardeur et la sincérité de notre âme, par les prières et par les sacrifices, par la dépendance de tout notre être, et s'il le fallait, par son immolation, nous reconnaissons ici publique-

(1) Cant. II-8.—(2) Apocal VII-9.—(3) Apoc. IV-4.—(4) Office du T. S. Sacrement.



ment que le Christ est notre Maître, notre Seigneur, notre Rédempteur, notre Dieu. Nous professons qu'il est notre Roi par droit de nature, par droit de conquête, par droit d'élection. Nous croyons qu'il est le principe et la fin de toutes choses, la source d'où dérive toute grâce ; qu'il n'y a point de salut en aucun autre, car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés, (1) ni devant lequel tout genou doit fléchir au ciel, sur la terre et dans les enfers, tandis que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, dans la gloire de Dieu le Père (2). Il est également Seigneur et Roi dans la gloire voilée de son Eucharistie : c'est là qu'il donne l'abondance de la vie à ceux qui se nourrissent de lui : c'est là qu'il reçoit l'hommage de la vénération et du respect universels : c'est là qu'il prend possession de toutes les intelligences et de toutes les volontés : c'est là que l'humanité vient se prosterner le front dans la poussière, le cœur dans l'extase, et chanter son adoration : Je vous adore dévotement, ô Divinité cachée, qui couvrez sous les symboles votre réelle présence. Tout entier mon cœur se soumet à Vous, car à Vous contempler, il défaille tout entier (3).

#### *AU CHRIST ROI NOTRE OBEISSANCE.*

Il faut qu'il règne (4) et nous venons aujourd'hui nous incliner avec respect sous le sceptre de son autorité et de sa puissance. Nous nous courbons avec bonheur sous son joug qui est doux, et nous portons allègrement son fardeau qui est léger. Loin de réclamer l'indépendance de l'esprit qui n'est qu'orgueil, ou l'indépendance de la volonté qui n'est que blasphème, ou l'indépendance de la morale qui n'est que folie, nous déclarons que sous le joug royal de la vérité divine nous soumettons nos esprits, que sous le fardeau royal de la loi évangélique nous réduisons nos volontés, et que sous la morale royale de l'Eglise nous sommes fiers d'abaisser tous les actes de notre vie et toutes les institutions de notre société. N'avons-nous pas un Roi qui est le modèle des obéissants, obéissant lui-même jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix, et jusqu'à la mort du sacrifice eucharistique ? Jurons de lui rester fidèles, fidèles dans la reconnaissance, fidèles dans l'attachement, fidèles dans l'imitation, fidèles aujourd'hui, demain, toujours.

(1) Act. IV-12. — (2) Philipp II-10. — (3) Hymne - Adoro te. — (4) 1 Cor. XV-25.

### AU CHRIST ROI NOTRE AMOUR.

Le premier il nous a aimés, et comme il aimait les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin, et de cet amour jusqu'à la fin le signe le plus manifeste, la preuve la plus vivante, l'effet le plus divin, c'est notre Eucharistie. Par elle, il complète les merveilles d'amour qui sont sorties de son cœur ; par elle, il nous attire et nous provoque à son amour, et n'est-ce pas en s'appliquant à l'Eucharistie que la parole du Père Lacordaire devient profondément vraie, admirablement belle : Un homme a rendu tous les siècles tributaires envers lui d'un amour qui ne s'éteint pas ; roi des intelligences, Jésus-Christ est encore le roi des cœurs—Qu'il règne donc à jamais sur nos cœurs ! Nous les lui donnons sans esprit de retour, nous les unissons à son cœur sacré, et clamant vers le ciel notre plus ardente supplication, nous désirons que les flammes de l'amour divin aillent se communiquer de proche en proche à toutes les âmes pour les consumer dans le Christ, Fils béni de Dieu qui vit et règne dans les siècles des siècles.

O Jésus, descendez comme vous le fîtes autrefois, (1) de la montagne où nous sommes venus vous adorer, vous glorifier, vous remercier ; et arrêtez-vous avec toute votre tendresse d'enseignement et toute la pitié de votre cœur sur cette plaine immense, où se trouvent sans doute quelques âmes débiles et malades, mais où se trouvent surtout des milliers de cœurs ardents et généreux. Nous sommes là, tous, cherchant à vous toucher, car nous savons qu'une vertu s'échappe de votre Eucharistie, vertu de guérison et de pacification, vertu de lumière et de pureté, vertu de perfection et de salut. Levez sur nous vos yeux de bonté et de miséricorde : livrez-nous la science de la vraie doctrine et le secret de la vraie béatitude ; nous voulons communier à votre pensée, à vos désirs, à votre volonté ; nous voulons affirmer à la face du ciel et de la terre notre foi aux vérités que vous nous avez révélées, notre espérance dans les promesses que vous nous avez laissées, notre amour sincère, indéfectible, durable autant que les siècles, autant que l'éternité.

(1) Descendens Jésus de monte, stetit in loco campestri.... et ipse dicebat : Beati.... etc. Luc VI 17-20.



## Bonheur de croire

---

Je veux garder ma foi robuste comme un chêne  
Dont la racine plonge en plein sol de granit,  
Et d'un feuillage épais sa tête se garnit  
Bravant de l'aquilon la froide et rude haleine.

Mais pour garder ma foi, je tiens en main la chaîne  
Aux anneaux d'or que Rome a mon amour fournit,  
Elle a la vérité qui commence et finit :  
Sur son roc, de l'enfer vient se briser la haine.

Pour garer des récifs et des flots agités,  
Son phare protecteur inonde de clartés  
La nacelle aux abois par le brouillard surprise.

Risquez-vous de sombrer sur l'océan d'erreur  
Qui nous bat sans répit de sa vague en fureur ?  
Reposez-vous en paix dans les bras de l'Eglise.

A. BRINTET,  
chanoine d'Autun.

## LE ROSAIRE

---



NOTRE siècle a vu naître une foule innombrable de pratiques religieuses ; cependant l'amour de Dieu n'a pas progressé dans les mêmes proportions. La véritable dévotion semble même décroître à mesure que les dévotions se multiplient. Comment peut-on expliquer ce fait anormal ? C'est que—sans nul doute—les dévotions nouvelles ne sont pas toujours dignes d'être recommandées aux fidèles. On a fait de nombreux reproches aux dévotions modernes. On a dit que souvent elles n'étaient ni substantielles, ni simples, ni sûres. Trop souvent, en effet, elles cachent une regrettable absence de doctrine sous un langage abondant, et ces prières trop longues sont pompeuses et pleines de prétention, enfin, la doctrine qu'on peut y découvrir—si peu abondante qu'elle soit—ne présente pas toutes les garanties de l'orthodoxie. En ce mois d'octobre, spécialement consacré à la dévotion du Rosaire, il nous sera agréable de constater que le Rosaire n'a aucun de ces défauts et qu'au contraire il possède à un haut degré les qualités qui leur sont opposées. Le Rosaire est une dévotion substantielle, simple, sûre.

### I

Les éléments constitutifs du Rosaire sont, à la vérité, de peu d'étendue ; ce sont le *Pater* et l'*Ave*, (auxquels on peut ajouter le *Credo*, et le *Gloria patri*), et les mystères appropriés à chacune des quinze dizaines. Or ces prières vocales et ces prières mentales sont un résumé substantiel de la doctrine chrétienne en général et de la marialogie en particulier. Il sera facile de le constater.

D'abord—le *Credo* par lequel plusieurs ont l'habitude de commencer la récitation du Rosaire—est un résumé complet de tout ce que les chrétiens doivent croire. On l'a ap-



pelé le symbole de notre foi précisément parcequ'il est l'étendard des croyances des disciples du Christ. Nous y trouvons tout ce qu'il faut croire au sujet du Père, tout ce qu'il faut croire au sujet du Fils et tout ce qu'il faut croire au sujet du Saint Esprit. Le *Gloria Patri*—malgré son peu d'étendue—est très compréhensif. “ Il n'est peut-être pas dans la liturgie de formule qui ait une plus haute valeur dogmatique... Elle exprime, en effet, en quelques mots la foi au Père, au Fils et au Saint-Esprit, à leur divinité, à leur égalité : elle les honore du même titre ; c'est en aussi peu de mots que possible une profession de foi en la Trinité ” (dom Cabrol). Dans la récitation du Rosaire cette doxologie nous rappelle les rapports intimes de la Bienheureuse Vierge avec chacune des personnes divines.

Le *Pater* représente dans la prière du Rosaire la partie de la demande. Saint-Thomas dans sa Somme de Théologie, dans ses Commentaires sur S. Mathieu—nous a donné une analyse admirable du *Pater*. L'oraison dominicale—nous dit-il—contient tout ce qu'un chrétien doit demander à Dieu. Nous y exprimons notre désir au sujet de chacun des biens qui nous sont convenables et de chacun des maux qui nous sont contraires. Saint Thomas nous fait aussi remarquer avec justesse que toutes ces demandes sont exposées dans un ordre parfaitement logique.

La prière principale du Rosaire, la prière que nous y répétons incessamment, au point d'en former comme un psautier de la Vierge : c'est l'*Ave Maria*. Et l'*Ave Maria* bien que de peu d'étendue comme toutes les autres prières du Rosaire est aussi, comme elles, très riche de doctrine. La salutation angélique est un résumé de marialogie groupé autour du mystère de la maternité divine de Marie. Parcequ'elle est mère de Dieu et que le fruit de ses entrailles est béni, Marie est pleine de grâces. Le mot grec qui exprime ce premier privilège de la Vierge est encore plus énergique : Marie est reçue en grâces, dotée, revêtu de grâces. Et le Seigneur est avec elle. “ En vérité, elle a cette ressemblance inouïe, cette parenté très proche avec Dieu le Père d'avoir le même Fils que lui ; Dieu le Fils, Seigneur des anges, l'appelle sa Mère ; Dieu le Saint-Esprit habite en elle comme dans son temple, comme dans son sanctuaire ” (Saint-Thomas). Enfin toujours à cause de sa maternité divine, Marie est bénie entre



toutes les femmes, c'est-à-dire qu'en vue de sa maternité Marie a été préservée de la malédiction divine. L'*Ave Maria* se termine par un appel pressant à la Bienheureuse Vierge afin d'obtenir sa protection au cours de la vie et surtout au moment de notre mort.

Il est donc facile de le constater, les prières vocales qui entrent dans la composition du Rosaire sont toutes d'une très grande richesse théologique. Mais dans le Rosaire il y a aussi des prières mentales : ce sont les méditations qui accompagnent chaque dizaine. Et encore ici nous découvrons une merveilleuse floraison de vérités catholiques. Marie est née, elle a donné naissance au Verbe Divin, elle a vécu, elle a souffert pour contribuer à la Rédemption du monde. Aussi c'est autour de Marie co-Rédemptrice du genre humain que vont se grouper les mystères du Rosaire. Le mystère de l'Incarnation nous est d'abord rappelé avec les souvenirs gracieux qu'il évoque. Le mystère de la Rédemption est ensuite proposé à notre méditation, avec ses circonstances les plus pénibles depuis l'agonie de Jésus au jardin des Oliviers, jusqu'à son crucifiement. Enfin nous assistons au triomphe définitif de Jésus et de Marie sur la mort : ce sont les mystères glorieux.

En même temps qu'il fournit une doctrine abondante pour éclairer notre foi, le Rosaire nous présente des exemples pour soutenir nos efforts dans la pratique de la vertu. Le Rosaire est un résumé de morale : les fruits de chaque mystère nous retracent tous les éléments de la vie chrétienne, puisque nous y retrouvons dans son entier développement la vie de Jésus et de Marie qui ont pratiqué toutes les vertus chrétiennes.

## II

En présence d'une aussi grande abondance de vérités catholiques, il pourra paraître osé de déclarer que le Rosaire est une dévotion d'une grande simplicité. Cependant il serait difficile de trouver une dévotion qui possède la simplicité à un aussi haut degré que le Rosaire. Et d'abord les prières orales qui entrent dans sa composition sont d'une extrême facilité. Et seraient-elles difficiles, leur peu d'étendue et leur usage fréquent en faciliteraient la connaissance. Le *Gloria*, le *Pater*, l'*Ave* et même le *Credo* peuvent être dits



en peu d'instants. D'autre part, ce sont des prières que les chrétiens doivent réciter dans plusieurs circonstances de leur vie. On les récite au moins à l'occasion de la réception des sacrements et nous nous demandons comment en toute occasion on pourrait s'adresser à Dieu ou à la Sainte Vierge sans se servir de ces prières. Ces conditions inhérentes aux prières vocales du Rosaire contribuent à les mieux graver dans notre cœur et notre mémoire.

Les prières mentales du Rosaire paraissent de prime abord plus difficiles à retenir. Cette difficulté n'est qu'apparente. Il y a bien en effet quinze mystères qu'il s'agit de fixer dans notre intelligence, afin de les évoquer à volonté. Mais ces quinze mystères sont admirablement groupés dans trois séries de cinq mystères chacune. Chaque série représente un caractère distinct de la vie de la Vierge. Nous avons ainsi les mystères joyeux, les mystères douloureux et les mystères glorieux. De plus chaque série de cinq mystères se déroule au cours d'une période bien déterminée de la vie de Marie. Les mystères joyeux occupent l'époque de la naissance et de l'enfance de son divin Fils. Les mystères douloureux remplissent les derniers moments de la vie du Sauveur. Enfin le triomphe de Marie et de son Fils suivent immédiatement leur départ de ce monde. Voilà autant de circonstances qui nous faciliteront l'intelligence des quinze mystères du Rosaire. D'ailleurs on ne peut être excusable d'ignorer ces mystères, quand même on ne ferait pas partie de la Confrérie du Rosaire. Ces mystères résument en effet les traits principaux de la vie de Jésus et de Marie, qu'il n'est permis à personne de ne pas connaître.

La morale qui se dégage de la méditation du Rosaire est aussi simple que complète. Elle découle naturellement de chacun des mystères et elle nous est proposée sous une forme vivante.

Cependant des personnes nous disent : il est vrai, les prières vocales du Rosaire sont évidemment simples et on peut retenir assez facilement les quinze mystères, mais comment les méditer ? la méditation est toujours difficile. En effet on peut dire qu'en général, la méditation est difficile aux personnes qui n'en ont pas l'habitude, mais il ne faut pas se laisser tromper par les mots. Certaines méditations sont plus faciles que d'autres. Il est plus facile de méditer sur le mystère de la Rédemption que sur la simplicité de Dieu.



Et le Rosaire propose précisément à nos réflexions des mystères qui sont à la portée de toutes les intelligences. Le Rosaire a de plus cet avantage qu'il nous présente ces mêmes mystères avec une forme concrète. Il pourrait se rencontrer des personnes qui éprouveraient des difficultés à méditer sur la Rédemption du genre humain. Mais si ce mystère nous est proposé, comme dans le Rosaire, dans ses circonstances les plus frappantes, alors tout devient facile et même agréable. D'ailleurs il ne faut jamais perdre de vue que la méditation n'est essentielle à la pratique du Rosaire que dans la mesure où elle est possible.

### III

Qu'une dévotion soit substantielle ou simple, ou qu'elle réunisse ces deux qualités, cela est très bien, mais cela ne suffit pas. Substantielle ou simple, une dévotion doit être sûre, c'est-à-dire il faut qu'elle ne contienne rien de contraire à la sainte théologie. Sous ce rapport le Rosaire nous fournit les plus sérieuses garanties.

Le Rosaire est composé exclusivement de prières recueillies non seulement sur la bouche de grands saints et dans la tradition de l'Eglise, mais même dans les pages de l'Écriture Sainte et sur les lèvres de notre doux Sauveur. On ne peut trouver aucune autre dévotion qui puisse se réclamer de sources aussi pures. Le Credo remonte à la plus haute antiquité. On en attribuait la composition aux apôtres eux-mêmes, d'où le nom de symbole des apôtres. Le texte de ce symbole existait, il est vrai, sous des formes un peu différentes dans les principales églises de la chrétienté : à Jérusalem, à Césarée, à Antioche, à Alexandrie et à Rome. Mais les critiques protestants eux-mêmes reconnaissent que la forme romaine est la plus ancienne et la plus pure. C'est le crédo romain qui entre dans la composition du Rosaire, c'est d'ailleurs le seul crédo qui soit aujourd'hui en usage dans l'Eglise catholique. La doxologie qui se trouve au commencement de chaque dizaine " fut sans doute composée au temps des erreurs d'Arius et de Macédonius contre la Trinité, et elle leur fut opposée comme réponse à leurs mensonges " (Dom Cabrol). Le *Pater* a pour auteur N. S. Jésus-Christ lui-même. Saint Luc (ch. xi) nous enseigne que le Christ rédigea cette prière lorsque ses disciples lui



demandèrent de leur apprendre à prier. Le Pater a donc été formulé par le Verbe fait chair, par la Sagesse éternelle ! Enfin l'Ave Maria qui est la principale prière du Rosaire a été tirée de toutes les sources que nous venons de mentionner. Il nous est agréable de constater que les Saints, la tradition de l'Eglise et l'Ecriture Sainte réunissent leurs voix pour composer l'Ave Maria, la plus belle hymne de louanges en l'honneur de la T. S. Vierge. Les paroles de la première partie de l'Ave sont tirées de l'Evangile ; elles ont été prononcées par l'ange Gabriel, *Ave gratia plena*. Les paroles qui suivent immédiatement ont été adressées par Elisabeth à sa cousine : *benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus ventris tui*. Le nom adorable de Jésus fut ajouté vers 1262 par le pape Urbain IV. L'invocation qui termine ces louanges est attribuée au Concile d'Ephèse, elle se trouve du moins dans les actes de ce concile. Enfin le pape Saint Pie V approuva l'addition finale (*nunc et in hora mortis nostrae*) et la consacra en l'introduisant dans son édition du bréviaire romain.

Le Rosaire est une dévotion sûre non seulement parce qu'il est composé de prières puisées aux meilleures sources, mais aussi parce qu'il a constamment reçu les approbations de l'Eglise. Cinquante papes lui ont déjà décerné les plus grands éloges. Il n'y a probablement aucune autre dévotion qui ait reçu autant d'approbations de la part de l'Eglise. Le Rosaire a pu être oublié temporairement, mais c'était alors que l'Eglise traversait elle-même des périodes troubles ; aux époques de prospérité, dans la paix ou dans la lutte, les papes ne négligèrent jamais l'arme puissante du Rosaire. Ainsi on peut dire que depuis sa fondation le Rosaire a toujours été en honneur auprès des Souverains Pontifes. Nous savons combien les trois derniers papes se sont montrés favorables à sa diffusion, et comment Léon XIII, en particulier, paya son tribut de louanges à la Reine du Rosaire.

\* \* \*

Le Rosaire ne mérite donc aucun des reproches formulés parfois avec assez de raison contre d'autres dévotions. Il mérite même à un haut degré les louanges opposées à ces reproches. Ces avantages nous feront mieux apprécier

l'excellence de la dévotion du Rosaire. Ils nous permettront aussi de constater son aptitude de diffusion. A cause de sa grande richesse de doctrine le Rosaire sera recherché par les personnes désireuses de mieux connaître les mystères de notre foi. Sa grande simplicité le rendra accessible à ceux qui n'ont pu approfondir notre sainte religion. Enfin par sa parfaite orthodoxie il sera également précieux auprès des simples et des savants. Puisque le Rosaire est si bien adapté à toutes les conditions, il faut en conclure que tous les hommes doivent le pratiquer. C'est aussi le conseil que nous formulerons en terminant. Et nous sommes particulièrement heureux ici de faire nôtres les paroles que S. S. Pie•IX adressait à des pèlerins : " Vous direz que le pape vous donne un conseil, c'est de réciter le Rosaire tous les jours en famille ; le Rosaire est le résumé des prières chrétiennes. . . . Annoncez que le pape ne se contente pas de bénir le chapelet, mais qu'il le dit tous les jours et qu'il invite ses enfants à faire comme lui ; tel est mon dernier mot, je vous le laisse comme souvenir. "

Fr. D. DE LAMOTHE, O. P.





## CARNET D'UN SOLITAIRE

---

*Le flatteur intéressé ressemble à un voleur qui aurait de l'esprit. Il jette beaucoup de poudre aux yeux de sa victime, et derrière le nuage il opère et extorque tout à son aise.*

---

*L'esprit doit être comme l'épanouissement du bon sens... il ne fait bien que sur de la raison, et, comme tout le reste, dans la charité.*

---

*Ne recourez jamais à l'insulte, elle témoignera toujours contre vous. L'insulte n'a jamais rien prouvé que la passion ou la mauvaise éducation.*

---

*Rien ne supplée l'œil du maître, et c'est pourquoi jamais maître négligent n'eût serviteur diligent.*

---

*Tout sacrifier au devoir, ne sacrifier le devoir à rien—c'est déjà beaucoup, et c'est l'obligation commune. Cependant le devoir parfois—ou pour quelques-uns—c'est de faire plus encore que le devoir !*

---

*Le bonheur est au-dedans de vous-même... Et, en définitive, comme la paix ou la liberté, il ne se donne pas, il se prend... Le bonheur est fait de raison et de volonté, et ceux-là peuvent encore être de vrais heureux qui savent à point se satisfaire et déclarer bonheur...*

---

*Si notre âme, à l'exemple des saints, savait respirer toujours dans un autre monde, et prendre toute sa vie en Dieu !...*

# LE BIENHEUREUX FRANÇOIS DE CAPILLAS

## DE L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS,

---

### PREMIER MARTYR DE LA CHINE

(Suite)

A peine notre Bienheureux connut-il son nouveau poste qu'il y *vola*, suivant son habitude. Xeuning présentait l'aspect désolant d'une contrée où l'ennemi a semé le carnage et la ruine. Le jeune missionnaire comprit, dès le premier jour, tout le mal que l'ennemi du genre humain avait causé dans ce malheureux pays, et il gémit au fond de son cœur. De chrétiens restés fidèles, peu ; des apostats, beaucoup ; des infidèles et des ennemis acharnés de la foi, un très grand nombre. Un homme moins bien trempé que le Père François aurait à l'instant abandonné la partie, persuadé de son impuissance à triompher de tant d'ennemis. Notre Bienheureux, au contraire, puisait une nouvelle force et une nouvelle ardeur dans ses larmes même et, armé du seul Credo de la Religion chrétienne, il ouvrait un chemin à l'Évangile dans l'âme de ces peuples ignorants et grossiers. Xeuning que le jeune dominicain avait trouvé dans des conditions déplorables vit diminuer le nombre des adorateurs des faux dieux, en dépit de ces perfides lettrés qui ne cessaient d'alimenter le feu de la haine contre tout ce qui sentait le christianisme.

Que dire ensuite de tant d'apostats qui, par lâcheté ou intérêt temporel, avaient tourné le dos à Jésus Christ, retournant à leurs erreurs et à leurs préjugés d'autrefois ; Les historiens se contentent de nous dire que " le Père François de Capillas courait, pendant ce temps-là, les rues de Xeuning où sa prédication gagnait tous les jours plus de crédit et notre sainte foi se propageait d'une façon merveilleuse. Nombreuses et extraordinaires furent les conversions de tant d'apostats qu'il ramena au bercail du Christ par sa douceur et sa mansuétude. Tous l'aimaient parce qu'il savait se rendre singulièrement aimable."



Dans les premiers jours d'octobre 1647 tombait malade et en danger de mort la femme de Thaddée Thuang, lettré chrétien qui habitait alors hors des murs de Togan. Le pieux Thaddée envoya un messenger à Ting-ten pour faire prier le P. Garcia de pourvoir au bien spirituel de cette âme. Le P. Vicaire confia cette charitable mission au P. François de Capillas qui y vola, suivant son habitude, avec bonheur. Après avoir administré les sacrements à la malade, il resta trois jours chez le bon Thaddée Thuang, peut-être pour raison de ministère, ou bien pour attendre une occasion plus favorable et plus sûre de retourner à Ting-ten.

Dans l'intervalle, il fut appelé dans une autre mission située, elle aussi, hors des murs de la ville, pour administrer les sacrements à un autre chrétien malade. Thaddée qui connaissait les pièges tendus aux missionnaires pria le P. François de ne pas s'exposer inconsidérément et de retarder encore un peu son départ, la route n'étant pas sûre, en raison des incursions des soldats barbares. " Il faut faire bonne contenance, répondit le Père, je ne sais pas encore la saveur qu'ont les coups de rotin : il pourra se faire que j'en goûte " et là-dessus il s'achemina vers la maison du malade par une ruelle bien secrète.

Il était dix heures du matin, 13 octobre 1647, et le vaillant apôtre, à travers de petites rues cachées, s'en allait joyeux et content à sa mission de charité. Il était accompagné d'un petit garçon infidèle qui portait sa chapelle et une couverture à long poil. Absorbé qu'il était dans la contemplation de son Dieu et dans son ordinaire modestie qui ne le faisait regarder ni à droite, ni à gauche, ni devant ni derrière soi, il se trouva à l'improviste face à face avec un mandarin barbare qui, à la tête de quelques soldats, s'en allait s'amuser et offrir des sacrifices dans un temple d'idoles qui se trouvait dans le voisinage. Un des soldats s'approcha de lui et lui ayant enlevé le chapeau, il crut reconnaître ce même P. Garcia qui était recherché par le mandarin de la ville. Interrogé qui il était, il répondit courageusement qu'il était prédicateur de la loi de Dieu et qu'il se trouvait là pour l'exercice de son saint ministère.

Persuadés qu'il tenaient le P. Garcia qui s'était enfui de Togan le 10 août, ils crurent nécessaire de conduire le Bienheureux à la ville. Le chef de la troupe pouvait à



peine en croire à sa bonne étoile qui lui avait mis entre les mains une si riche proie, source pour lui d'honneurs et de récompenses de la part de ses supérieurs. Après qu'ils eurent confisqué la chapelle et la couverture, unique défense du Bienheureux contre le froid, le capitaine ordonna qu'on lui passât au cou une corde de jones qui lui prit en même temps les poignets. Au petit garçon on mit une chaîne de fer au cou et des menottes aux poignets. S'étant mis en route vers la ville, ils firent entrer leurs prisonniers dans un temple d'idoles rencontré chemin faisant et, ayant rendu grâce à leurs dieux, ils se mirent en devoir de fouiller le vénérable Père et le désabillèrent complètement pour s'emparer de l'argent qu'il pouvait avoir sur lui. Mais ils furent déçus, car ils ne trouvèrent en sa possession qu'un Crucifix d'ivoire. Sortis du temple, ils continuèrent leur chemin et entrèrent en ville avec tant de fracas et un tel appareil martial qu'on eût cru qu'ils avaient vaincu Jung-lié, empereur de Chine. A peine arrivés, les deux prisonniers furent conduits au mandarin militaire qui, les ayant fait mettre à genoux devant lui, suivant l'usage du pays, adressa de nombreuses questions au P. François. Celui-ci répondit selon ce qui lui inspirait le Saint-Esprit. Après quoi, le juge ayant fait ouvrir la chapelle, il voulut savoir ce que signifiait chacun des objets qui y était contenus, et le Bienheureux le satisfit volontiers, heureux de pouvoir ainsi prêcher le Saint Evangile à ces païens. Non-seulement la doctrine chrétienne ne déplut pas à Virong-je (c'était le nom du mandarin,) mais il accepta avec reconnaissance un *catéchisme* où étaient expliqués les principaux mystères de notre foi. Enfin, Tirong-je remit le Bienheureux Capillas aux mains de Ko-ie, mandarin civil, attendu que le prisonnier n'était pas un prisonnier de guerre.

Ko-ie était un homme méchant et cruel, celui là même qui avait publié le décret condamnant la secte du *Pelin-Kiao* et y avait ajouté, de son propre chef, un édit de proscription contre la religion chrétienne.

—Etranger, que fais-tu dans ce royaume, et où habites-tu ? demanda-t-il au Bienheureux aussitôt qu'il fut en sa présence.

—Je suis venu,—répondit Capillas—envoyé par Dieu lui-même pour prêcher et enseigner sa loi sainte à ce pauvre peuple qui ne le connaît pas et qui sert et adore le démon,



grand ennemi de l'homme, sous la forme d'idoles froides et vaines fabriquées par la main de l'homme. Quant à l'endroit où j'habite, écoute : ma maison, c'est le monde entier ; mon toit, le ciel ; mon lit, un coin de terre quelconque. Dieu me fournit de toutes les choses nécessaires à la vie.

Alors le juge se mit à interroger le Bienheureux sur la doctrine qu'il prêchait, lui jetant en même temps à la face les infâmes calomnies répandues contre la loi de Dieu et ses ministres. Le missionnaire, sans perdre son calme, répondit d'abord par un exposé des principes fondamentaux de notre foi. Puis, passant aux accusations, il affirma que toutes les imputations lancées contre la loi de Dieu et ses ministres étaient de pures calomnies. " Les prédicateurs de l'Évangile, disait-il, ne sont pas venus pour chercher de l'or ni de l'argent, mais uniquement pour procurer le bien des âmes. Quant aux accusations portées contre nous par nos ennemis, tu es juge, tu peux les vérifier, et tu verras qu'elles sont sans fondement, qu'elles procèdent uniquement de la haine qu'ils ont contre nous et du désir d'empêcher qui que ce soit d'embrasser la religion que nous prêchons. Du reste, ne crois pas que ces souffrances et d'autres plus grandes que je pourrais endurer me fassent peur, au contraire, je les regarde comme une bonne fortune pour moi. "

Le mandarin étonné et confondu par ce langage du serviteur de Dieu répliqua : " Comment peux-tu prétendre que les souffrances et la prison soient une source de félicité et de gloire ? "

" Rien de plus simple, répondit le Vénérable Père. Dis-moi plutôt, toi : si l'or avait l'intelligence, est-ce qu'il ne préférerait pas passer par le creuset et être battu par les mains de l'artiste qui veut en faire un bijou pour quelque prince, plutôt que de rester caché dans les entrailles de la terre et mélangé à sa poussière ? Voilà ce que sont les souffrances et les tribulations pour ceux qui connaissent, aiment et servent Dieu ; ce sont des instruments qui nous travaillent et font de nous des vases choisis pour le roi de gloire ; vases d'autant plus précieux, qu'ils sont plus battus par le marteau de la tribulation. "

Sachant qu'il n'avait pas le droit de prononcer la sentence de mort contre sa victime, Ko-iê renvoya le prisonnier au mandarin militaire, avec la déclaration suivante : " Celui-ci, disait le message, est un blasphémateur des dieux, un dé-

tracteur des rites sacrés et des cérémonies de l'Empire, un séditieux qui ameut le peuple, un propagateur de lois nouvelles, fausses et souverainement nuisibles à l'Etat tout entier. En outre, par sa loquacité et l'étalage d'une apparente sainteté, il abuse de la simplicité du peuple, spécialement des jeunes filles, en leur prêchant la désobéissance aux parents et aux ancêtres, afin de les tenir dans une suggestion plus complète et de les leurrer au moyen de certaines cérémonies et rites superstitieux, causant ainsi des maux très-graves et incalculables. Comme remède à tant de maux—concluait-il—et pour donner un exemple à ses partisans, il est juste et conforme aux lois de notre pays que ce malfaiteur qui se qualifie lui-même de maître de la loi de Dieu, soit condamné à mort."

Mais son iniquité et sa perfidie ne servirent de rien au juge civil, attendu que le mandarin militaire, après une enquête minutieuse sur la vie et les moeurs du Bienheureux François ne le trouva coupable d'autre chose, sinon d'être maître de la religion chrétienne tolérée à la cour même de Pékin. En conséquence, Kô-iê dut subir l'affront de se voir renvoyer le Religieux avec la réponse du mandarin militaire disant qu'il n'avait trouvé en lui aucun crime qui méritât la mort.

Toutefois, il dissimula sa colère, et ayant ordonné d'ouvrir la caisse renfermant tous les objets nécessaires à la messe, il en fit extraire, pièce à pièce, tout le contenu afin que le prisonnier en donnât l'explication détaillée. Le Bienheureux s'y prêta avec grand plaisir.

Arrivé à la boîte aux hosties, le gouverneur l'ayant prise en main et ayant demandé ce que c'était et ce que cela signifiait, le Père répondit :

" En vertu de certaines paroles divines, la substance du pain et du vin se change en la substance du corps et du sang du Christ, les accidens du pain et du vin restant seuls après la consécration. Ce pain, changé en la substance du Christ, je le mange moi-même et ensuite je le distribue aux fidèles qui ont l'âme pure de toute faute grave. "

" Oui, oui,—reprit le gouverneur—Ce morceau de pain que tu leur donnes, c'est avec quoi tu les charmes, pour qu'ils te suivent. "

Le juge voulut ensuite goûter le vin de messe et le trouva



bon ; mais il se garda bien d'en boire beaucoup, de peur de rester, lui aussi, sous le charme.

Le dernier objet extrait de la cassette fut un Crucifix. Le missionnaire en prit occasion pour exposer le mystère de l'Incarnation, de la Passion et de la mort du Rédempteur, ainsi que les fruits provenant de tant d'humiliations et de tant de bonté de la part du Fils de Dieu. Pour toute réponse, l'inique mandarin fit jeter notre Bienheureux dans une obscure prison.

\* \* \*

Le lendemain de l'emprisonnement du Bienheureux Père, 14 octobre 1647, le mandarin le fit de nouveau comparaître devant lui et, avec une perfidie digne du plus vil tyran, il lui dit :

“ Des informations que j'ai prises sur ta vie et tes moeurs, il résulte que tes mauvaises actions sont nombreuses, tes crimes énormes, et que, tandis que tu te glorifies d'être maître de la loi de Dieu, tu ne suis que celle de tes appétits, poussant l'audace jusqu'à prétendre me tromper moi-même comme tu en as trompé tant d'autres. ”

Le serviteur de Dieu allait répondre à ces injures et à ces impostures, mais le cruel mandarin lui imposa silence, et élevant davantage la voix, il continua : “ Tu mérites une mort très cruelle et qui serve d'exemple, parceque tu ameutes le peuple. Depuis que tu es entré dans cette ville, il n'y a plus ni paix, ni repos ; tout est perturbation et nouveauté. ”

Puis se tournant vers les bourreaux, il leur dit :

“ Allons, appliquez-lui le supplice de *los tobillos*. ” (1) Ce genre de supplice est bien connu en chine. et la cruauté humaine ne pouvait rien inventer de plus raffiné ni de plus atroce : on y condamne les plus fameux criminels.

(A suivre)

(1) *Los tobillos*, en espagnol, signifient les os des *malléoles* qui se trouvent à l'extrémité inférieure du tibia et qui forment la cheville du pied.

## VARIÉTÉ

### POMPEI.



Le trajet de Naples à Pompéi s'effectue en une heure. La voie ferrée longe le golfe, puis tournant à une belle distance le Vésuve que l'on ne perd pas de vue, traverse des terrains et des villages cent fois ravagés par la lave, longe Pompéi dont les ruines sont là, toujours debout comme pour attester la vengeance du Ciel sur une cité populeuse et coupable, qui, en trois jours, fut complètement anéantie sous une pluie de cendres et de pierres ; et enfin, à un kilomètre de là, elle atteint le Val-de-Pompéi.

Au sortir de la *Stazione*, on est assez surpris ; la Basilique, vue de l'extérieur, n'offre rien qui la distingue des autres édifices religieux. A l'image de Marie, toute sa gloire, toute sa beauté lui vient du dedans et de l'intérieur. Franchissons le portique et entrons. Quel spectacle !... Au fond, dominant de très haut l'autel-majeur, se dresse l'image mille fois bénie de la Madone. Devant elle, à ses pieds, saint Dominique reçoit le Rosaire de la main de l'Enfant Jésus, tandis que de l'autre côté, Marie elle-même le remet à sainte Catherine de Sienne. Il y a dans la pose et le maintien de la Vierge une dignité qui frappe malgré tout. Je dis mon impression, et je ne pense pas être le seul à l'éprouver, bien que je ne l'aie vue nulle part exprimée. Cela se comprend du reste. Imaginez, une toile qui, acheté chez le premier brocanteur venu de Naples, avait coûté deux ou trois francs. Voilà l'image à laquelle on a élevé un temple de cinq millions !

Je ne puis vous décrire la splendeur et la richesse de cette basilique connue du monde entier : qu'il me suffise de noter que la France a fourni une partie des marbres précieux qui la décorent. Les fresques et les peintures, dont saint Dominique et plusieurs saints et saintes de son Ordre



font le sujet dans la grande voûte du chœur, sont de purs chefs-d'œuvre des premiers maîtres italiens.

L'autel du Sanctuaire est vraiment remarquable. A côté des marbres de Carrare, de Bagnères-de-Bigorre, les mosaïques de Venise l'embellissent et l'enrichissent au-delà de tout ce qu'on saurait dire. Quatre splendides colonnes, aux reflets variés, supportent des Anges qui annoncent de leur trompe les gloires de Marie. Au milieu se trouve le tableau miraculeux renfermé dans un bronze ciselé et doré. Quinze médaillons, rappelant les quinze mystères du Rosaire, en font le tour, et devant, brûlent jour et nuit quinze lampes magnifiques. Un diadème en or massif, béni par Léon XIII, est placé sur le front de la Madone. Les pierres précieuses, les diamants, les rubis qui décorent le cadre ; d'autres, en plus grand nombre, placés dans les douze étoiles qui entourent la tête de la Sainte Vierge, dans le collier brillant qui enlace son cou, de-sivant le mot *Rosario* ; d'autres encore, semés à profusion sur sa robe ou émaillant son manteau, le tout éclairé à la lumière vacillante des quinze lampes, jettent mille feux aux couleurs les plus harmonieuses.

On ne se lasse pas de considérer ce Tableau : c'est lui qui attire tout ; il est le centre de la basilique. C'est lui que le pèlerin vient visiter ; lui que son premier regard contemple ; lui qui reçoit le premier baiser de ses lèvres : sa prière. Aussi avec quelle piété récite-t-on cette prière chérie du Rosaire, celle qu'il prêche par tous les saints personnages qui le composent. Ils sont quatre, et tous les quatre tiennent dans leurs mains le saint Rosaire. Voilà le trésor qu'ils nous offrent. Puissions-nous dire en le recevant : " Là sera notre cœur ! Notre-Dame du saint Rosaire, vous serez mon seul et unique trésor ; c'est auprès de vous que se trouvera mon cœur ! Quand le matin je m'éveillerai, ce sera pour penser à vous ; quand pendant le jour j'interromprai mes occupations ordinaires, ce sera pour m'occuper de vous ; quand le sommeil viendra me surprendre à l'heure du repos, ce sera pour m'endormir sous votre regard ! Soutenez donc, ô ma Mère, mon courage pour réciter votre Rosaire : qu'il soit le moment le plus agréable, le plus précieux parmi les heures qui composent chacune de mes journées ; qu'il me manque quelque chose quand je n'aurai pas encore accompli ce pieux devoir ; que mon



cœur nage dans la paix, dans la joie, dans la consolation, quand je vous aurai payé cette dette d'amour et de fidélité !” Et il en sera ainsi, si vraiment le Rosaire est notre trésor.

Je ne puis assez redire avec quelle foi, quel entrain, quel amour, le Rosaire est récité à Pompéi. Deux fois le jour, la récitation publique a lieu, présidée par le Prieur des Dominicains, et précédée de considérations pieuses. A certaines heures, le matin surtout, à l'heure des trains, la Basilique prend un aspect plus imposant, vu l'affluence des pèlerins.

Vous révélerai je la joie de mon âme pendant cette semaine passée à Pompéi, et le bonheur que j'éprouvai en montant cinq fois à l'autel de Notre-Dame du saint Rosaire ! Bien qu'il y eût des messes jusqu'à midi et demi, j'ai toujours pu célébrer la mienne devant le tableau miraculeux, au pied du trône de Marie. Rien ne me charmaît autant que la récitation du Rosaire pendant ces messes. C'est la grande prière de la Basilique : des livres, point ou fort peu : mais le Rosaire, voilà le bréviaire de la bonne femme, le bréviaire du négociant, du soldat, du bourgeois, du riche, du pauvre.

Ce qu'il a obtenu à Pompéi de merveilles, de prodiges, de miracles de toute nature et de tout éclat, est indicible. Si l'on peut (comme je le crois), appliquer aux grâces de Marie ce que saint Jean rapporte de celles de son Fils, à savoir : “ Si on voulait les écrire toutes, je ne pense pas que le monde entier pût contenir les livres qu'il faudrait composer ”, Pompéi, assurément, tiendrait une place très importante dans cette nomenclature. Et chaque jour le nombre de ces grâces et de ces bénédictions de tout genre monte, monte de plus en plus. Parmi ces faveurs, il y en a de tout à fait remarquables et exceptionnelles. A plusieurs reprises la Madone elle-même est apparue, ayant toujours saint Dominique et sainte Catherine à ses pieds, pour ranimer la confiance de ses clients et leur annoncer le miracle de leur guérison.

La revue mensuelle du Rosaire dont le tirage atteint, dit-on, un million, — oui, lisez bien, un million — va propager dans toutes les localités de la péninsule, sans parler des régions étrangères, la dévotion à la douce Madone du Rosaire, en faisant le récit des faveurs singulières dont elle est



la charitable ouvrière. Dès lors, s'étonnerait-on de voir le culte de Notre-Dame de Pompéi s'implanter presque partout ? J'ai vu à Rome dans nombre d'églises, sa radieuse image, exposée sur les autels, entourée de fleurs et de lumières : je puis citer entre autres l'église de Saint-André, des PP. Jésuites au Quirinal, où repose le corps de saint Stanislas Kostka ; la Minerve des PP. Dominicains, qui l'avaient placée, au milieu de draperies, au dessus de la grande porte d'entrée. Elle est restée là tout octobre. Non, non, il n'y a pas lieu de s'étonner : ce serait plutôt le contraire qui serait surprenant, car je ne puis croire, ô Notre-Dame de Pompéi, qu'un infirme, fût-il désespéré, qui vous salue cinquante, cent, cent cinquante fois par jour, vous disant avec son cœur et ses lèvres que vous êtes pleine de grâces, bénie entre toutes les femmes, vous demandant autant de fois de prier pour lui, de prendre en pitié sa misère, de le guérir ; je ne puis croire qu'il l'ait fait ou le fasse sans obtenir l'effet de sa confiante prière !... S'il est vrai, ô Vierge bénie, que vous prévenez souvent ceux qui recourent à vous, désireuse qu'ils vous trouvent avant de vous chercher, verriez-vous dans le besoin ceux qui vous invoquent, le Rosaire à la main, sans les secourir aussitôt !...

Le Val de Pompéi, qui, il y a une trentaine d'années, comptait à peine quelques rares foyers, s'est tellement transformé qu'actuellement il renferme une population de 4.000 habitants. Une nouvelle ville s'est établie dans ce vallon jadis si solitaire : elle a deux stations de chemin de fer, un observatoire, des écoles, l'orphelinat des jeunes filles sous la direction des Sœurs de Saint-Dominique, et la maison des fils des prisonniers sous celle des Frères de la Doctrine Chrétienne, et enfin des hôtels pour ainsi dire à chaque pas.

Avouons-le, c'est une chose étonnante : tout est parti des premiers *Ave* récités avec foi devant cette toile qui ne valait pas cent sous, et qui maintenant est abritée sous la basilique incomparable dont elle fait toute la richesse et l'honneur ! Oui, *a Maria a Rosario factum est istud, et est mirabile.*

Là, sous le regard de la Vierge du Rosaire, les aveugles voient, les sourds entendent, les paralytiques se redressent, les boiteux, les estropiés marchent, et ceux qu'une mort implacable tient déjà dans ses filets, reviennent à la vie. Est-ce tout ?—Non. Il y a quelque chose de plus beau



encore. Dans la basilique de Pompéi on peut compter une trentaine de confessionnaux. Or, chaque jour, les Pères de Saint-Dominique, assistés de quelques prêtres séculiers, passent de longues heures à confesser, et disons-le, très souvent ce sont des prodiges qu'ils ont la consolation de ramener dans la bonne voie. Suivant l'usage italien, les hommes ouvrent la petite porte du confessionnal, et se mettent à genoux devant le prêtre, au su et vu de tout le monde. Le stage que bon nombre d'entre eux font là, prouve jusqu'à l'évidence que ce sont loin d'être des habitués ! Combien, déjà avancés en âge, en sont à leur première ou seconde confession ! Plusieurs m'ont demandé à les entendre, pendant mes séjours prolongés dans le lieu saint ; je me suis fait un bonheur de les conduire aussitôt aux Pères de Saint-Dominique. Qui donc les attire de Rome, de Florence, de Bologne, de Naples, et de tant d'autres endroits ? Qui donc inspire à cet homme du grand monde de venir, souvent de très loin, mettre ici sa conscience en règle ? Qui donc arrache à ses rudes travaux ce robuste ouvrier, employé du matin au soir à briser la lave que la dernière éruption du Vésuve a amoncelée dans son champ dévasté, pour l'amener aux pieds d'un confesseur, à trois et quatre lieues de son village ? Qui donc inspire à ce jeune homme la pensée courageuse de renoncer pour toujours aux entraînements qui l'ont tant de fois séduit, et de commencer à Pompéi même une conversion généreuse ? Qui ? *Respice Stellam !* N'est-ce pas la douce image de Notre-Dame du Rosaire ! Et les quelques traits que je cite, se renouvellent très souvent, tous les jours, à certaines époques de l'année.

O Notre-Dame du Rosaire, il est donc bien vrai qu'on trouve à vos pieds plus que partout ailleurs, ces repentirs efficaces, ces douleurs consolées et sanctifiées, ces exemples de foi, de simplicité et de vaillance, aussi bien dans les rangs les plus élevés de la société que chez les gens du peuple !... Oui, toutes ces merveilles sont votre fait, ô Notre-Dame de Pompéi ! Soyez donc mille et mille fois bénie ! Et puisque la vie présente est une course rapide à travers des joies et des peines qui passent avec la même vitesse, daignez nous accorder la grâce et la bénédiction de sanctifier les unes et de porter les autres avec un courage bien chrétien. Et pour cela, donnez-nous l'amour passionné



du Rosaire. Oh ! aimons-le, aimons-le encore plus ; par lui nous arriverons à la solide vertu, à la sainteté, et finalement au Paradis ! La paix, le bonheur, la joie intérieure surabonderont dans nos âmes, si nous prenons et gardons l'habitude de le bien réciter. Nos *Ave* monteront vers vous, portés sur les ailes des Anges ; plus rapides que la pensée, ils arriveront jusqu'à votre trône ; vous leur ferez le meilleur accueil ; et, en échange de nos humbles salutations, vous verserez sur nous la coupe des faveurs célestes.

C'est donc à vos pieds, aimable Reine du Rosaire, dans votre vallée de Pompéi, sous votre regard, qu'il m'a été donné de passer l'une des plus délicieuses semaines de ma vie. Vous avez daigné mettre ainsi le couronnement à mon pèlerinage de Rome, qu'après Dieu, je ne devais qu'à vous. Puisse ma reconnaissance ne finir qu'avec mon dernier souffle !... Les années qui s'enfuient emportent souvent jusqu'aux meilleurs souvenirs : elles n'effaceront jamais de la mémoire de mon cœur ce que je vous dois ! Votre image bénie,—reproduction exacte de votre tableau : mêmes dimensions, mêmes couleurs, mêmes charmes,—domine tout dans ma chambrette, et, je puis ajouter avec sincérité, tout aussi dans mon cœur. Elle sera pour moi, ô Bonne Dame de Pompéi, une sauvegarde et une source de bénédictions sans nombre. Oui, qu'elle soit pour mon âme le canal de vos grâces les plus abondantes ! Donnez moi de les recevoir si bien, que j'en mérite de plus grandes encore !

Désormais vous plaire, vous servir, vous faire connaître, vous aimer ; tel sera mon partage. A l'ombre de vos ailes, sous votre regard maternel, soutenu par votre main, j'achèverai dans la piété, le calme et la tranquillité, ma modeste carrière, *vitam tranquillam et quietam in omni pietate*, béni dans la prospérité, béni dans l'adversité, béni dans le temps et béni dans l'éternité !—J'ai cette confiance en vous. Auguste Reine du Rosaire de Pompéi ; et je le sais, je ne serai point confondu !....

F. MARIE RAPHAEL MORICEAU.

## BIBLIOGRAPHIE

---

Jeanne Leber, *L'Adoratrice de Jésus-Hostie*, par Laure Conan. Librairie Beauchemin, Montréal. " Cette notice, dit Monseigneur l'Archevêque de Montréal, arrive à son heure à la veille du Congrès eucharistique dont Montréal sera honoré. Nous en autorisons volontiers l'impression et en recommandons la lecture aux fidèles de notre diocèse.

---

### " LES CONTEMPORAINS "

Revue hebdomadaire illustrée de 16 pages in-8o

---

Ab. Un an. 6 francs. Un numéro, 0 fr. 10, : Spécimen gratuit sur demande

---

### BIOGRAPHIES PARUES EN JUILLET 1910

*Maréchal Rochembeau.—Maréchal Brune.—Abbé Carron.*  
*—Général Fleury —Philippe Pinel, médecin-aliéniste.*

### BIOGRAPHIES A PARAÎTRE EN AOUT 1910

*Les maréchaux Pérignon et Sérurier.—Mesmer, médecin allemand, inventeur du magnétisme animal.—Comte de Stolberg, écrivain et converti allemand.—Cléry, valet de chambre de Louis XVI.*

5, Rue Bayard, Paris, VIIIe

---

## LE CHRIST

D'APRÈS SAINT THOMAS D'AQUIN

PAR LE R. P. SCHWALM, DES FRÈRES PRECHEURS.

*Leçons, notes et commentaires recueillis et mis en ordre*

Par le R. P. Menne, O. P.

(Prix : \$0.90 cts.)



## La Revue Franco-Américaine

Publication mensuelle illustrée

POUR LE NUMERO DU MOIS D'OCTOBRE 1910.

Nos Sociétés Nationales.—Les Conventions de Montréal et de Manchester

PAR J.-L.-K. LAFLAMME.

PRIX DU NUMERO

CANADA : 15 Cents | ETRANGER : 20 Cents.

DIRECTEUR

J.-L.-K. LAFLAMME

Un numéro spécimen est envoyé gratuitement sur demande adressée à la *Revue Franco-Américaine*, 4 Case postale, Québec.

Le service de la *Revue* est fait aux journaux qui acceptent d'en publier tous les mois le sommaire.

### EDMOND DE NEVERS

La "Revue Franco-Américaine" va entreprendre de publier une édition définitive de son oeuvre

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs que la *Revue Franco-Américaine* va commencer dès cet hiver la préparation d'une édition définitive des œuvres d'Edmond de Nevers.

De Nevers a écrit plusieurs ouvrages dont l'un, "*L'Ame Américaine*," a consacré sa réputation de penseur et immortalisé son nom. C'est assurément la plus forte étude publiée sur l'évolution du peuple américain. Brunetière lui a consacré dans la *Revue des Deux-Mondes* un article très élogieux.

Avant "*L'Ame Américaine*" De Nevers avait tiré une édition très limitée d'un autre ouvrage de haute valeur, "*L'Avenir du Peuple Canadien-Français*." Ce volume, peu connu, apparaîtra à plusieurs comme supérieur à l'autre, si c'est possible. Dans tous les cas, il offrira à ceux qui s'occupent activement de nos questions nationales un véritable arsenal où puiser espoirs et arguments pour la solution du troublant problème de notre survivance comme groupe ethnique. Les qualités de notre race y sont exaltées mais nos défauts les plus saillants y sont aussi flagellés sans pitié.

A part ces deux ouvrages nous avons aussi, en manuscrit, un roman de mœurs, "*L. B. Z. Chymard*", que l'auteur annonçait depuis quelques années mais qui est resté inédit. C'est la note gai qui mettra un peu de variété dans l'œuvre déjà si intéressante du maître.

Ajoutons à cela une traduction de Mathew Arnold avec préface, quelques conférences, notes de voyages, œuvres posthumes, etc., et on aura une idée exacte de ce que sera l'entreprise annoncée par la *Revue Franco-Américaine*.

Nous voulons aussi préparer une édition de tout premier ordre, tout en mettant les volumes à portée raisonnable de toutes les bourses. Des illustrations appropriées, portrait de l'auteur, reproductions de scènes canadiennes consacrées par le pinceau ou le burin, portraits des grandes figures de notre ère nationale, donneront à chaque ouvrage une valeur artistique spéciale.

Le premier ouvrage que nous mettrons en imprimerie sera "*L'Avenir du Peuple Canadien-Français*."

Pour plus amples détails concernant la souscription ou les réponses à donner à nos questions s'adresser à la *Revue Franco-Américaine*, 4 case postale, Québec, (Canada).

# CALENDRIER DOMINICAIN

Octobre 1910

1	Samedi	S. Remi, E. C. <i>Double.</i>
2	DIM.	20e Pent. <i>FÊTE DU SAINT ROSAIRE Tout Double</i> avec oct. solennelle
3	Lundi	B. Jean Massias, C. O. N. <i>Double.</i>
4	Mardi	<i>Notre B. Père S. François, C. T.-D.</i> avec oct. solen.
5	Merc.	B. Raymond de Capoue, C. O. N. <i>Double</i>
6	Jeudi	S. Bruno, C. <i>Double</i>
7	Vend.	B. Mathieu Carriéri, C. O. N. <i>Double</i>
8	Samedi	Ste Brigitte, Veuve, Simple.
9	DIM.	21e Pent. SS Denis et ses Compagnons, Mm. <i>Tout-D.</i>
10	Lundi	S. Louis Bertrand, C. O. N. <i>Tout-Double</i> avec oct. simp.
11	Mardi	Octave de Notre Père S. François
12	Merc.	B. Jacques d'Ulm, C. O. N. <i>Double</i>
13	Jeudi	S. Edouard, Roi, <i>Double</i>
14	Vend.	Bse Madeleine de Panatiéri, V. O. N. <i>Double</i>
15	Samedi	Ste Thérèse, V. <i>Tout-Double</i>
16	DIM.	22e Pent. SS Eustache et ses Compagnons, Mm. <i>Double</i>
17	Lundi	S. Servais, E. C. <i>Tout Double</i> (du 22 mai)
18	Mardi	S. Luc, Evang. <i>Tout-Double</i>
19	Merc.	S. Pierre d'Alcantara, C. <i>Simple</i>
20	Jeudi	S. Philippe de Néri, C. <i>Tout-Double</i> (du 26 mai)
21	Vend.	SSes Ursule et ses Compagnes, Mm. <i>Tout-Double</i>
22	Samedi	B. Pierre de Tifene, C. O. N. <i>Double</i>
23	DIM.	23e Pent. B. Barthélemy de Brégance, C. O. N. <i>Double</i>
24	Lundi	S. Raphaë, Archange, <i>Tout-Double</i>
25	Mardi	BB. Pierre Sans et ses Comp, Mm. <i>Double</i> (du 27 mai)
26	Merc.	B. Damien, C. O. N. <i>Double</i>
27	Jeudi	Bse Marie Barthélemy, V. O. N. <i>Double</i> (du 28 mai)
28	Vend.	SS. Simon et Jude, Apôtres. <i>Tout-Double</i>
29	Samedi	Bse Bienvenuç, V. O. N. <i>Double</i>
30	DIM.	24e Pent Fête des Saintes Reliques, <i>Tout-Double</i>
31	Lundi	(Vig. Jéune) BB. Guillaume et ses Compagnons, Mm. <i>Double</i> (du 29 mai)

## A NOS ABONNÉS

N. B.—Le SAMEDI de chaque semaine une MESSE BASSE  
est dite en notre église du Rosaire à l'intention de nos  
ABONNÉS.



# INDULGENCES DU ROSAIRE

OCTOBRE 1910

## I.—INDULGENCES COMMUNES A TOUS LES MOIS

### LE 1er DIMANCHE (le 2.)

CONFR. DU S. ROSAIRE, 3 Indulg. plénières :

- 1.—*Cf. Cm. Vis.* de l'église de la confr., *Pr. et Assist.* à la proc. (C. 19).
- 2.—*Cf. Cm. Vis.* de l'église de la confr. et *Pr.* (C. 24) ;
- 3.—*Cf. Cm. Assist.* au salut dans l'église de la confr. et *Pr.* (C. 25) ;

### Le 2e DIMANCHE (le 9).

CONFR. DU S. NOM DE JÉSUS OU DE DIEU, 3 Indulg. :

- 1.—Indulg. partielle de 7 ans et 7 quarantaines : *Cf. Cm. Vis.* à l'autel de la confr. et *Pr.* (C. II) ;
- 2.—Indulg. plénière : *Cf. Cm. Vis. Pr. et Assist.* à la proc. (C. III) ;
- 3.—Indulg. partielle de 200 jours : *Assist.* à la messe dite à l'autel de la confr. et *Pr.* (C. IV).

### Le dernier DIMANCHE (le 30).

A TOUS LES FIDÈLES. Indulg. plénière : pour avoir *récit. avec d'autres* au moins *le tiers du rosaire, 3 fois par semaine, Cf. Cm. Vis.* d'une église ou chapelle publique et *Pr.* (C. app. 5).

## II.—INDULGENCES PROPRES AU MOIS D'OCTOBRE

### I.—INDULGENCES MOBILES

#### FÊTE DU TRÈS SAINT ROSAIRE (le 1er dim.)

A TOUS LES FIDÈLES : 3 indulg. plén., 10 *Cf. Cm. Vis.* (chaque *Vis.* et *Pr. toutes quoties*) faites à l'autel du S. Rosaire, depuis la veil'le jusqu'au coucher du soleil le jour de la fête, (C. 62) ;

20 un jour de l'oct. du S. Rosaire du 3 au 9 inclusivem.) aux mêmes conditions que la 1ère mais une seule fois dans la semaine (C. 63) ;

30 le jour de la fête ou pendant l'oct. du 2 au 9 inclusiv.) *Cf. Cm. Vis.* d'une église ou chap. publ. *Pr. récit.* d'un chapelet (C. app. 10).

#### DANS LE COURS DU MOIS

A TOUS LES FIDÈLES : 10 indulg. partielle de 7 ans et 7 quarant. chaque jour du mois pour assistance à l'exercice du rosaire (privé ou public) (C. app. 12) ;

20 indulg. plén. si l'on a assist. 10 fois à l'exercice public du rosaire après l'oct. *Cf. Cm.* (du 15 au 31) (C. app. 11).

CONFR. DU S. ROSAIRE : 10 indulg. partielle de 7 ans et 7 quarant. chaque jour du mois pour assist. à l'exercice du rosaire dans une église de dominicains (C. 39).

20 indulg. plén. si l'on a assist. 10 fois dans cette dernière église *Cf. Cm. Pr.* (C. 38).

### II.—INDULGENCES FIXES

#### 10.—S. LOUIS BERTRAND C. dominicain.

A TOUS LES FIDÈLES (a) : *Vis.* d'une église de dominicains, *Cf. Cm. Pr.* (Benoit XIII).

(a) Cette indulgence peut être gagnée par tous les fidèles dans une église de dominicains mais les confr. du S. Rosaire (seuls) ont le privilège, là où il n'y a pas d'église de domin., de la gagner dans l'église de la confr.

## PRÉDICATIONS

S. CHIPPEWA FALLS, Wis. du 18 sept. au 2 oct..	T. R. P. GILL.
WINDSOR, ONT. 9 au 23.....	T. R. P. GILL.
S. J. BAPTISTE DE ROUV. le 2 visite conf. S. Ros.	R. P. LAMARCHE.
N.-DAME DE STANBRIDGE, le 9 " " "	R. P. L. BOISVERD.
N.-DAME DE RICHELIEU, le 16, " " "	R. P. L. BOISVERD.
PIKE-RIVER, le 23, " " "	R. P. L. BOISVERD.
S. SEBASTIEN, le 30. " " "	R. P. L. BOISVERD.
BINGHAMTON, N.-Y.....	T. R. P. COTÉ.
" " 1 <sup>er</sup> oct. Fête du Rosaire....	R. P. RONDOT.
MONTRÉAL, le 20, Réunion du T.-O.....	T. R. P. COTÉ.
QUÉBEC, du 30 au 2 nov.....	T. R. P. COTÉ.
LENNOXVILLE, du 30 au 6 nov.....	R. P. COUTURE.
STE-THÉRÈSE, collége.....	R. P. RONDOT.
BERTHIER, collége.....	R. P. COUTURE.
ST JACQUES D'AGHIGAN, Pensionnat.....	R. P. BOURQUE.
MONTRÉAL, Notre-Dame, retr. aux Dames 16 22.	T. R. P. HAGE.
QUÉBEC, Réunion du Tiers-Ordre, le 2.....	R. P. R. DUPRAS.
FRASERVILLE, Hôpital St-Joseph, Retraite aux Dames de Charité. 2 au 6.....	T. R. P. E. A. LANGLAIS.
ST JOSEPH DE LÉVIS, Ret. aux Enf. de Marie 9-16	T. R. P. E. A. LANGLAIS.
ST. RAYMOND, retr. aux enfants, 28 sept. 2 oct..	R. P. R. FARLY.
BEAUMONT, Fête du Rosaire, le 2.....	R. P. THS. COUET.
QUÉBEC, Hôtel-Dieu du Précieux-Sang, sermon de profession le 4.....	R. P. THS. COUET.
RIVIÈRE À PIERRE, Trid. Euch. du 6 au 9.....	R. P. R. MIVILLE.
ST. JEAN DES CHAILLONS, Trid. Euch.....	R. P. R. FARLY.
PARISVILLE, Trid.-Euch.....	R. P. R. DUPRAS.
QUÉBEC, Eglise Jacques-Cartier, ret. aux enfants.	T. R. P. E. A. LANGLAIS.
BEAUPORT, retraite aux enfants.....	R. P. R. DUPRAS.
L'ANSE AUX GRIFFONS, 9-16.....	R. P. R. FARLY.
RIVIÈRE AUX RENARDS, 16-23.....	R. P. R. FARLY.
CAP ROSIERS, 23-30.....	R. P. R. FARLY.
LABELLE, Retraite.....	R. P. BROUSSEAU.
	R. P. DÉZIEL.